



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

Vol. IV

MONTRÉAL, JUILLET 1895

No 7

LA RECONNAISSANCE ENVERS DIEU

A L'IMITATION DU CŒUR DE JÉSUS



Le sentiment de la reconnaissance, un des plus nobles du cœur humain, ne fut point étranger à notre divin Sauveur. Plus son Cœur était parfait, plus il dut ressentir la gratitude pour le bienfait reçu, plus il conserva la mémoire des services rendus et des témoignages d'affection.

I

Jésus nous donne le précepte et l'exemple de la reconnaissance. Jamais prière plus ardente ne sortit du cœur de l'homme que le cri déchirant des dix lépreux à la vue de Jésus. Le désir d'être exaucés les rendait des suppliants empressés. Ils se tenaient à distance pour ne pas l'irriter en s'approchant trop près de lui, à cause de l'horrible maladie qui les consumait. Ils connaissaient bien peu le Sauveur qui avait consenti à passer pour un lépreux au milieu des

enfants des hommes ; mais les infortunés désiraient être exaucés, et ils en prenaient tous les moyens.

Ils élèvent de loin leurs voix : “ Seigneur, ayez pitié de nous ! ” Le miracle est accompli ; neuf d’entre eux allèrent pleins de joie se montrer aux prêtres pour faire constater leur guérison, et ils oublièrent leur bienfaiteur. Un seul, et c’était un Samaritain, voyant qu’il était guéri, revint sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, se prosterna aux pieds du Sauveur et lui rendit grâces.

Le Cœur de Jésus fut consolé de cette hommage de la reconnaissance, mais il fut affligé en pensant à l’oubli des autres ; et, étonné, s’il est permis de parler ainsi, d’une pareille ingratitude : “ Dix n’ont-ils pas été guéris ? s’écrie-t-il. Où sont donc les neuf autres ? Il n’y a que ce pauvre étranger qui soit revenu sur ses pas pour glorifier Dieu ? ”

C’est là l’histoire de tous les temps. Maintenant encore, parmi les chrétiens qui plient en quelque sorte sous le poids des bienfaits de tous genres, il en est peu qui remercient, et l’on pourrait dire :

Hélas ! pour tant d’amour épanché sur le monde,
Où trouvez-vous, Seigneur, un cœur qui vous réponde ?

JÉSUS nous enseigne par son exemple le devoir de la reconnaissance. Pendant sa vie mortelle, il a remercié souvent son Père céleste. Il élevait ses regards vers le ciel et il faisait entendre l’accent de la louange et de la gratitude. Au moment de ressusciter Lazare, il s’adressa à son Père et lui dit : “ Mon Père, je vous rends grâces parce que vous m’avez entendu. ” (Jean, II, 41.)

Dans la multiplication des cinq pains, c’est après avoir rendu grâces qu’il les fait distribuer au peuple. (Jean, IV, 11.) Dans l’institution de l’adorable Eucharistie, il ne procède à la double consécration du pain et du vin qu’après une double protestation de reconnaissance. (Luc, XXII, 19.)

Pourquoi JÉSUS agit-il ainsi? N'est-ce point pour graver dans nos cœurs le sentiment de la gratitude? L'action de grâces renferme un acte d'humilité, de justice et d'amour.

Un acte d'humilité : nous avouons que nous tenons tout de la munificence et de la miséricorde divine, que de sa main nous viennent les dons qui contribuent à notre perfection ou à notre bonheur. Un acte de justice : chaque bienfait reçu est une sorte de contrat qui engage l'obligé envers son bienfaiteur et ajoute une dette nouvelle, et le seul moyen de s'acquitter est l'action de grâces. Un acte d'amour : la reconnaissance est un élan du cœur vers le bienfaiteur généreux, et dans cette manifestation de l'âme il y a un sacrifice agréable à la divine Majesté.

C'est pour tous ces motifs que le prophète nous dit :
" Immolez à Dieu la victime (de l'action de grâces), du sacrifice de la louange." (Ps., XLIX.)

JÉSUS nous a donc enseigné par son exemple le devoir de la gratitude. Il fait plus encore : il s'est constitué dans le sacrement de l'autel le chantre harmonieux des grandeurs divines. Son corps sacré dans le saint tabernacle est comme une lyre qui célèbre les bienfaits de Dieu et fait monter sans cesse vers le ciel le chant de la reconnaissance.

L'une des grandes fins du sacrifice est l'action de grâces : c'est même la signification propre du mot : *Eucharistic* : comme aussi l'une des fonctions de la prière est de remercier Dieu de ses dons. Soyez donc béni, Seigneur, puisque, par le bienfait inestimable du sacrifice, nous pouvons offrir à l'éternelle majesté des hommages de reconnaissance qui lui sont agréables. Le temps n'est plus où la créature s'asseyait en pleurant sur le bord du chemin de la vie et s'affligeait parce que le Créateur était privé des louanges et des remerciements auxquels il a droit.

Une seule messe est une louange infinie, et les messes se succèdent presque sans interruption à chaque moment du jour et de la nuit dans les deux hémisphères. Le Saint-Sacrement réside dans toutes les églises qui prêtent un abri

à l'hôte bien-aimé de nos tabernacles, et partout où il est, il rend à Dieu un culte ineffable et des remerciements au-dessus de toute expression.

Jésus est à la fois notre amour, notre adoration et notre reconnaissance. Son Cœur est l'autel où se consume l'holocauste le plus divin, d'où s'exhale le plus suave parfum, d'où s'élève la louange la plus parfaite.

II

En présence de ces magnifiques actions de grâces présentées par JÉSUS-HOSTIE, nous nous sentons pressés de nous montrer reconnaissants. "En toutes choses, rendez grâces, c'est la volonté du Seigneur," nous dit saint Paul. (Thessal., V., 18.).

Dieu, le premier, le plus grand, le plus généreux des bienfaiteurs, a droit à cet hommage. Il est saintement jaloux de sa gloire qu'il ne veut céder à personne.

Aussi voyons-nous l'Esprit-Saint inspirer ce sentiment de la reconnaissance ; et, dans toutes les pages des livres sacrés, nous en admirons les beaux et sublimes accents.

Nous avons entendu Moïse et le peuple d'Israël chanter en un chœur immense ces strophes éclatantes de poésie, où brille un rayon de la grandeur du Dieu qui les a délivrés de la poursuite des Egyptiens.

Anne, mère de Samuel, a obtenu un fils qui va faire cesser l'opprobre de sa stérilité, elle s'écrie : " Mon cœur a tres-sailli dans le Seigneur et toutes mes puissances se réjouissent en Dieu." Ezéchias, le pieux roi de Juda, obtient par ses larmes un sursis de quinze années à la mort qui allait le frapper, et il témoigne sa reconnaissance par un cantique empreint d'une douce et mélancolique poésie. Les trois jeunes Hébreux jetés dans la fournaise de Babylone, pour avoir méprisé les idoles, sont préservés de la violence des flammes, et, dans l'élan de leur reconnaissance, ils invitent toutes les créatures à louer avec eux le nom du Seigneur.

David se plaît à manifester la gratitude de son cœur. Les chants qu'il a composés sont presque tous des hymnes de reconnaissance. Tantôt il invite les intelligences créées à louer la bonté du Seigneur et sa miséricorde qui embrasse les siècles ; tantôt il s'excite lui-même à manifester encore plus sa reconnaissance, il s'écrie : " O mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi le glorifie."

Soyons donc, nous aussi, fidèles à remplir ce devoir.

Quand on aime, on ne peut s'empêcher de louer et de bénir.

Fuyons l'ingratitude, ce vice odieux qui porte avec lui l'oubli des grâces reçues, la froideur et l'indifférence à l'égard du bienfaiteur. Il excite dans le monde un sentiment universel de mépris et de réprobation. On ne le nomme pas sans lui jeter une épithète flétrissante.

L'ingratitude dénote un cœur vicié auquel il manque un sentiment, une faculté qui se rencontre ordinairement dans la nature humaine. Il y a là comme un crime de lèse-humanité qui révolte la conscience publique.

Nous ne savons si dans nos sociétés modernes le nombre des ingrats l'emporte sur le nombre des cœurs reconnaissants ; mais nous pouvons bien affirmer que c'est Dieu qui a surtout le droit de se plaindre du manque de reconnaissance. Il a le privilège de l'ingratitude humaine. Lui, le souverain bienfaiteur, le principe et la source de tous les biens et de toutes les grâces, il est méconnu. Hélas ! Il n'est que trop facile d'en donner la raison. Notre intérêt nous pousse à demander, mais l'amour seul inspire la reconnaissance.

Il y a bien des manières d'être ingrat : méconnaître l'amour de Dieu, oublier le bienfait de la rédemption, abuser des dons du Seigneur, lui refuser l'encens de la prière et de la louange, sont assurément des actes de véritable ingratitude, puisqu'on n'avoue pas les bienfaits. Mais s'il est une circonstance dans la vie chrétienne où il soit convenable d'entonner l'hymne de la reconnaissance, c'est assurément au moment de l'union de nos âmes avec JÉSUS-CHRIST par

la manducation eucharistique. La plus grande faveur qu'il soit possible au chrétien d'obtenir sur cette terre, le bonheur le plus complet, après celui du ciel, exigent bien l'expression de leur reconnaissance. O chrétiens, qui venez de vous asseoir à la sainte table, étonnez-vous de cet excès d'honneur ! Le mystère d'amour est consommé ; vous possédez celui qui est la joie des anges et des bienheureux, celui qui est la force et la gloire de l'Eglise militante. Sa chair passe en votre substance, son sang coule dans vos veines, son âme touche votre âme, et la Divinité habite en vous. Cette ineffable condescendance de Dieu pour vous ne mettra-t-elle pas sur vos lèvres les remerciements les plus vifs, les plus sincères, les plus touchants !

• Chose triste à dire ! Si l'Eucharistie est la plus grande preuve de l'amour du Sauveur pour nous, c'est aussi dans ce sacrement plus qu'ailleurs que Jésus ressent la tristesse causée par notre ingratitude, et qu'il agrée davantage la ferveur cherchant à réparer les outrages faits à son amour. Aussi on a pu mettre sur les lèvres du Sauveur ces accents d'une tendresse plaintive :

Mon fils, le monde m'abandonne,
L'amour n'habite plus qu'au ciel ;
En vain je descends de mon trône
Et je m'immole sur l'autel,
Mon cœur est rempli de tristesse.
Mon fils, partage ma douleur,
Et, pour me prouver ta tendresse,
Presse-toi sur mon divin Cœur.

Quand un ami est dans l'affliction, il est du devoir de l'amitié véritable de s'efforcer d'adoucir ses peines en les partageant, en redoublant les témoignages d'affection ; Jésus, affligé dans les sentiments les plus vifs de son Cœur, réclame de ses amis ces témoignages de sympathie. Ne les lui refusons pas. Consolons-le des ingrattitudes des pécheurs et des indifférents.

L'autel de nos sanctuaires devrait être un Thabor resplen-

dissant, et il devient pour JÉSUS un autre Calvaire. Est-ce là l'hommage que l'humanité rachetée par le sang d'un Dieu devait déposer au pied du tabernacle ?

O Cœur de JÉSUS ! pardonnez nos fautes, pardonnez nos ingrattitudes ! En nous voyant consumé d'amour pour les hommes, à l'aspect de cette tendresse manifestée sous le plus sensible et le plus expressif des symboles, il est impossible de ne pas répondre à ces prévenances aimables ; on ne peut plus être ingrat. Faites, ô Cœur de JÉSUS, que nous soyons toujours pénétrés de votre bonté tendre et compatissante qui ravit les âmes, et alors nous commencerons ici-bas le cantique de la reconnaissance pour le continuer dans le Ciel, où nous chanterons vos éternelles miséricordes.

R. P. SEGUIN, S. J.

TRESOR DU CŒUR DE JESUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	107054	Lectures de piété. . . .	19086
Actes de mortification. .	35021	Messes célébrées	1283
Chapelets.	879616	Messes entendues. . . .	63826
Chemins de la Croix . .	34827	Œuvres de zèle.	83388
Communions sacramen-		Œuvres diverses	268800
telles.	33863	Prières diverses.	578039
Communions spirituelles.	170793	Souffrances ou afflictions.	25856
Examens de conscience .	29479	Victoires sur ses défauts .	66182
Heures de silence. . .	61889	Visites au S. Sacrement .	212370
Heures de récréation . .	117412		
Heures de travail	220648	SOMME GÉNÉRALE	3,013,548
Heures-Saintes.	4116		



UNE LÉGENDE D'AUVERGNE

LA DERNIÈRE COMMUNION



N soir du mois de septembre de l'année 1569, quelques personnes se glissant avec précaution dans les ténèbres, allaient frapper l'une après l'autre à la porte du petit bourg de Vézac. La bande de Huguenots rôdaient dans les environs ; ils avaient, naguère, pillé l'église ; de l'autre côté de la Cère, le château d'Yolet, dont ils s'étaient emparés, était devenu le quartier-général, et, de là, ils se répandaient dans les campagnes, pour chercher à saisir les prêtres et dépouiller les fidèles chrétiens. Le chef de la maison qui recevait ces visiteurs nocturnes le savait aussi bien qu'eux, aussi personne n'entrait sans avoir donné à voix basse le mot d'ordre qui devait les préserver des faux frères et des espions. A dix heures, l'assemblée parut complète ; la porte fut close et les volets de l'unique fenêtre fermés avec soin. Chacun était recueilli, on semblait attendre une communication importante. Depuis quatre jours le vénérable curé, poursuivi par les hérétiques, avait été contraint de fuir, cassé de vieillesse, épuisé par la fatigue et la maladie. Qu'était-il devenu ? Allait-il paraître ? et, dans le silence de la nuit, une messe se dirait-elle sur le grand coffre de chêne qui renfermait, là, devant eux, les vases sacrés avec les saintes espèces arrachées au pillage et à la profanation ?

Notre pasteur est pris ! dit le chrétien qui avait convoqué les fidèles, et voici Pierre, qui est accouru du Rieu, pour nous porter la triste nouvelle.

Pierre parla, et, pendant qu'il s'exprimait, les assistants essayaient une larme ou comprimaient un sanglot. Le saint prêtre assistait mourant, au moment où les hérétiques se sont emparés de lui ; ni son âge, ni sa faiblesse ne les ont retenus, ajoutait le chrétien en s'animant ; ils le frappaient du poing et le meurtrissaient avec leurs armes ; lui, ne poussait pas une plainte, et comme je m'approchais pour le défendre ou partager son sort : Non, m'a-t-il dit, c'est inutile, faisons la volonté de Dieu ; priez seulement pour moi. Puis, baissant la voix,

de peur d'être entendu de ces forcénés, il m'a dit qu'il restait ici une hostie, dans une custode d'argent, et m'a quitté en ajoutant : Si je pouvais recevoir mon Dieu avant d'aller à la mort !

Une angoisse profonde étreignait tous les cœurs. Le troupeau fidèle laisserait-il partir de ce monde, sans lui donner la suprême consolation qu'il semblait attendre, celui qui avait consolé toutes ses afflictions ? Le pasteur qui, pendant toute sa vie, avait bravé les maladies et les fatigues pour distribuer à ses ouailles le pain de vie, mourrait-il privé du céleste viatique ? Ne se trouverait-il pas une âme généreuse qui braverait tous les périls pour lui porter Celui qui donna la force aux martyrs ?

Pierre traduisit la pensée de tous lorsqu'il ajouta :

—Mais, comment parvenir à lui, dans les cachots du château d'Yolet ?

Là était un enfant de quinze ans, à la taille élancée, à la physionomie ouverte et expressive : tout le monde connaissait sa piété et l'ardeur de sa foi. Jean était orphelin depuis deux ans. Pendant ce temps, le vénérable pasteur lui avait servi de père, le vieillard partageait avec lui son pain de chaque jour et l'initiait peu à peu aux lettres humaines et aux sciences sacrées, dans l'espoir que l'enfant travaillerait un jour comme lui au salut des âmes.

On pouvait tenter d'arriver auprès du pasteur prisonnier, mais quels dangers et peut-être quelles souffrances ? Et quel dévouement n'eût pas hésité devant cette perspective. Seul, Jean envisageait le danger sans trembler. La pensée de consoler celui qu'il aimait le plus au monde, lui donnait des forces ; il savait ce que c'est que de perdre un père, et souffrir auprès du vieillard qui s'était fait le sien, lui semblait plus doux que de vivre sans lui.

—J'irai, dit l'enfant, si vous m'en jugez digne. Je le dois à celui qui m'a donné mon Dieu pour la première fois, et qui, depuis deux ans, m'a servi de père. Laissez-moi payer ma dette de reconnaissance. D'ailleurs, je reviendrai, j'en ai l'espoir. Peut-être les hérétiques auront-ils pitié de moi. Et puis, monsieur le curé m'a parlé quelquefois de souterrains cachés, bien connus de lui, qui, du château, mènent dans la campagne ; les hérétiques, ne les connaissant point, ne les auront pas gardés ; peut-être pourrai-je quelque chose pour sauver notre pasteur.

On voyait briller dans les yeux de l'enfant des larmes d'attendrissement. Son accent disait assez que sa résolution était inébranlable.

Le coffre où reposait le Saint-Sacrement fut ouvert. Les fidèles se prosternèrent ; Jean vint se mettre à genoux tout auprès. La petite custode, qui renfermait le corps de JÉSUS-CHRIST, fut suspendu à son cou et cachée sur sa poitrine, sous ses vêtements. On se releva après

une courte prière et Jean, franchissant le seuil, disparut dans l'obscurité.

L'enfant marchait prudemment et sans bruit dans les sombres ruelles, mais, lorsqu'il fut sorti du village, il s'écarta du chemin et prit sa course à travers les prés. Les deux mains pressées fièvreusement sur sa poitrine, murmurant de ferventes prières, l'oreille au guet, cherchant à percer du regard les ténèbres qui l'entouraient, l'enfant franchissait les haies et les fossés ; quelque chose le poussait, quelque chose le portait, il avait des ailes. Il passa dans l'ombre des murs du château de Caillac ; tout reposait, l'horloge sonnait onze heures. Il longea la lisière sombre du bois qui touche au manoir ; les rameaux frémissaient au-dessus de sa tête, les oiseaux de nuit jetaient leur cri funèbre dans le lointain et l'enfant n'eut pas un frisson de frayeur. Sa main pressait la custode d'argent, son âme s'absorbait en Dieu. Ainsi marchaient vers les prisons de Rome, dans la primitive Église, ceux qui allaient porter aux martyrs le Dieu pour lequel ces confesseurs versaient leur sang.

Encore quelques prairies à franchir. Jean y passa comme une ombre. A Bézac, la maison où s'était tenue l'assemblée nocturne, était redevenue silencieuse ; chacun avait regagné sa demeure ; seules quelques femmes veillaient et priaient pour appeler la bénédiction de Dieu sur l'enfant et sur le pasteur persécuté.

Jean avait gravi la colline où est assis le bourg d'Yolet. Le château se dressait devant lui. Toutes les fenêtres étaient illuminées, seule la tour s'élevait sombre et noire. Des chants joyeux, des rires éclatants retentissaient sous les voûtes sonores. Les soldats du capitaine Merle célébraient leur prise de la journée et se reposaient de leurs fatigues dans l'ivresse d'un long festin. Cependant aucune précaution n'avait été négligée pour mettre le château à l'abri d'une surprise. Le capitaine Merle n'ignorait pas que le marquis de Saint-Hérem, accouru de Saint-Flour à la défense d'Aurillac, ne pouvait être loin, et le huguenot était trop prudent pour ne pas se prémunir contre une attaque dont il était menacé à tout instant. Aussi Jean, caché à quelques pas, entendait-il le cri strident des sentinelles qui s'appelaient par intervalles sur le rempart, et les conversations étouffées des postes qui veillaient hors des murs.

Jean combinait son plan. Se montrer à portée du premier poste, s'enfuir au premier appel, se faire poursuivre un instant, puis se laisser tomber aux mains des hérétiques et prendre lui-même l'hostie sainte, s'il était impossible de parvenir auprès du cher prisonnier. C'était bien simple, et l'enfant sortit de sa cachette pour l'exécuter. Dieu fasse, pensait-il, qu'ils me mettent eux-mêmes là où je veux aller ! Ses premiers pas furent entendus.

—Qui va là ?

—Mon Dieu, aidez-moi ! dit Jean, et il s'élança comme pour fuir.

—Arrête ! cria la voix sauvage.

Jean courait toujours, le poste entier était à sa poursuite. Deux hommes marchaient en avant.

—C'est un enfant, murmura l'un.

—Fils de papiste ! hurla l'autre, et il abaissa son arquebuse. Un éclair brilla, un coup de feu retentit dans la nuit, l'enfant était tombé. Sur les remparts, les sentinelles jetaient le cri d'alarme ; l'enfant gisait le bras droit ensanglanté, et là-bas, de l'autre côté de la plaine, on priait pour lui. Le petit blessé fut relevé et transporté dans une grande salle du château, où une centaine d'hommes à moitié ivres s'armaient à la hâte pour repousser l'ennemi que l'on croyait aux portes. Le capitaine Merle s'avança.

—C'est lui, dit-il à ceux qui traînaient l'enfant, c'est lui qui a causé cette alarme ?

—C'est lui, capitaine.

—Dis-moi, marmot, que venais-tu rôder autour de ces murs ?

—C'était mon chemin, capitaine.

—C'est bien, nous réglerons ce compte-là plus tard. Vous, dit-il à ses hommes, laissez vos armes et retournons à notre fête. Qu'on relève les sentinelles, ajouta-t-il. Un officier choisit les hommes de garde et sortit pour accomplir les ordres de son chef.

—Vois-tu, petit, disait à Jean un soldat que les fumées du vin rendaient bon enfant, tu as interrompu un beau festin. Pour te punir, je veux te faire goûter le vin du seigneur d'Yolet ; viens, tu boiras dans mon verre.

Il est blessé, fit observer un soldat plus humain.

Merle examina le bras ensanglanté.

—Ce n'est rien, dit-il.

—Cela n'empêche pas de boire, fit en riant le premier huguenot. Et l'enfant, qui portait son Dieu sur sa poitrine, s'assit au milieu de ces démons. La table était abondamment pourvue, et déjà maintes bouteilles gisaient vides dans toute la salle. Le chef huguenot, confiant dans la hauteur et la force de ses murailles, ne s'inquiétait pas outre mesure de savoir si tous ses hommes seraient en état de les défendre au moment d'une attaque. Le soldat qui semblait avoir pris Jean sous sa protection le servit de son mieux. L'enfant mangea une bouchée, puis il s'arrêta tout à coup.

—Mange donc, petiot, lui dit son compagnon. Ce poulet vient de la basse-cour du sire de Pestels ; ils ferait bonne figure sur la table du roi ; c'est du gibier de ma chasse et j'ai failli le payer d'un bon coup d'arquebuse.

L'enfant ne répondit pas.

—Tu boudes, petit ?

—C'est vendredi, fit simplement le jeune chrétien.

Ce furent dans toute la salle des exclamations, des éclats de rire qui avaient quelque chose de l'enfer. Et, avec les quolibets, les restes du festin tombèrent comme grêle sur la tête de l'enfant ; quelques soldats, plus féroces, allèrent jusqu'à le frapper durement au visage. Une larme monta aux paupières du petit martyr. Qui le soutenait à cette heure ? Celui qu'il portait sur sa poitrine, et qui, pour sauver le monde, voulut être souffleté par des valets à la veille de sa passion.

—Chien de papiste ! hurlait un soldat, celui qui avait tiré sur l'enfant, tu m'as fait perdre ma charge de poudre, mais tu mangeras comme un bon huguenot et tu boiras avec moi à la religion de Calvin.

—Je ne le ferai pas, dit l'enfant.

Il s'était levé ; sa résolution se lisait dans le calme de ses traits et l'éclair de son regard. Le fanatique s'apprêtait à user de violence, lorsque le capitaine intervint.

—C'est un enfant, dit-il, nous traiterons son affaire demain ; en attendant, qu'on le jette au cachot avec le serviteur de Béliar ; qu'ils se consolent l'un l'autre, et nous laissent en paix achever notre fête. Jean faillit pousser une exclamation de joie. Il atteignait son but ; il ne se souvenait plus de ce qu'il lui en avait coûté pour arriver là. Le même soldat, ivre et féroce, poussa donc l'enfant, à travers les corridors et des escaliers sombres, jusqu'au cachot plus sombre encore, où il l'envoya rouler d'un formidable coup de poing. Jean retomba sur la paille humide. Son premier soin, en se relevant, fut de chercher sur son sein la boîte sainte qui contenait son Dieu. Elle y était toujours. Jean adora, rendit grâces, puis il écouta, car il lui semblait avoir entendu un gémissement.

—Monsieur le curé ! hasarda-t-il.

Un soupir lui répondit encore, et Jean, se dirigeant vers le côté d'où il était parti, fut bientôt auprès de son vénéré pasteur, étendu sur la paille, meurtri de coups, dévoré par la fièvre.

—Qui m'appelle ? fit le vieillard d'une voix épuisée.

L'enfant ne pouvait répondre, l'émotion l'étouffait.

—Monsieur le curé, c'est moi, Jean, votre enfant.

Le vieillard, faisant un effort, le chercha dans l'ombre, l'entoura de ses deux bras et le pressa silencieusement sur son cœur. Dans cette étreinte, Jean murmura à l'oreille du prêtre :—Monsieur le curé, je vous apporte le bon Dieu. Le vieillard l'embrassa plus tendrement encore, puis, joignant les mains, il murmura de ferventes actions de grâces.

—Il est là, ajouta l'enfant, sur ma poitrine, dans la custode d'argent.

Le vieillard se souleva péniblement, et il adora le Dieu dont le sein de son bien-aimé Jean était comme le tabernacle et l'ostensoir. Puis, dans l'ombre, il prit dans sa main tremblante la custode sacrée, et, pendant que l'enfant priait avec ferveur, pendant que les blasphèmes et les rires des soldats retentissaient au loin, le prêtre mangea la Viatique du salut. Puis il pria.

Sa prière achevée, il apprit de l'enfant toutes les circonstances de sa douloureuse expédition et l'exhorta à fuir. Pour lui, il s'affaiblissait rapidement, il sentait approcher la mort, il semblait n'avoir vécu que pour recevoir son Dieu de la part de son enfant bien-aimé. La porte du cachot était restée ouverte, et le vieillard donnait à l'enfant les indications nécessaires pour qu'il pût trouver l'entrée des souterrains qui devaient le sauver, lorsque le désordre augmenta dans le château. Ce fut une agitation fiévreuse, puis le silence se fit ; mais, au dehors, retentirent, au même instant, des cris de guerre et des coups de feu. Bientôt ce fut un tumulte inexprimable ; des pas ébranlaient les étages supérieurs et les gémissements des blessés se mêlaient au bruit de la fusillade. Que se passait-il ? Jean prêtait l'oreille, immobile et tremblant. Le prêtre, lui, entendait à peine ce bruit d'enfer ; ses sens se fermaient aux choses de la terre, et, dans l'obscurité de son cachot, les clartés du ciel commençaient à lui apparaître.

Un fracas épouvantable domina le bruit de la mêlée. Les portes avaient sauté ; l'assaillant se ruait dans les cours intérieures. C'était le marquis de Saint-Hérem, qui, marchant à la défense d'Aurillac, détruisait les repaires des Huguenots qu'il rencontrait sur sa route. Merle, enfermé dans les bâtiments avec ce qui lui reste de ses fanatiques, résiste encore, mais les catholiques ont brisé les portes à coups de hache, et ils se précipitent, la lance en avant, en poussant leur cri terrible :

—Tue, tue, morts aux Huguenots !

Jean s'attendait à voir les vaincus venir venger leur défaite dans le sang des prisonniers. Le vieillard l'appela doucement :

Mon enfant, que Dieu te bénisse comme je te bénis.

Et sa main traça le signe de la croix sur le front de l'enfant.

—Fuis, ajouta le prêtre d'une voix défaillante.

Sa main retomba inerte ; il avait rendu son âme à Dieu.

Des cris de victoire retentissaient, et les catholiques vainqueurs parcouraient le château, des torches à la main. Un homme parut sur le seuil du cachot ; c'était le chef des catholiques. Son flambeau éclaira le cadavre du prêtre étendu sur la paille de la prison et la figure baignée de larmes de l'enfant agenouillé près de lui. Cette vue lui arracha un cri de surprise et d'indignation.

—Oh ! les infâmes ! dit-il, ils ont osé ! Je suis arrivé trop tard !

Et le brave commandant s'était agenouillé pour baiser, avec respect, les mains du prêtre martyr.

— Ils ne l'ont pas tué, dit l'enfant, il vient de mourir.

Le marquis prit la main de Jean, alla le confier à l'un de ses officiers, puis il revint lui-même, avec quelques hommes, relever le corps du vieillard, pour le faire déposer avec honneur dans la grande salle du château. Tous les soldats vinrent s'agenouiller devant lui. Jean pleurait près du corps inanimé de celui qui avait été son second père. Le chef catholique vit le sang couler de son bras.

— Tu es blessé, mon enfant, fit-il avec affection.

— C'est moi qui l'ai blessé, rugit derrière lui un prisonnier huguenot. Donnez-lui une arquebuse qu'il se venge ; j'aime mieux mourir tiré que pendu.

— Nous choisirons, nous, dit le marquis.

— Au nom de Dieu, reprit l'enfant, au nom de ce prêtre qui est mort en pardonnant, faites-lui grâce de la vie.

Quelques instants après, Jean, accompagné de deux hommes d'armes, reprenait le chemin de Vézac. La bénédiction du vieillard reposa sur le front de l'enfant. Une dame pieuse le recueillit et le fit instruire. Jean devint prêtre, et, maintes fois, on le vit s'asseoir au chevet des mourants leur portant le consolateur divin qui avait adouci l'agonie de son vénéré père et pasteur. Des siècles sont passés depuis qu'il n'est plus, mais la mémoire du juste est immortelle comme la récompense due à ses vertus.

LUDOVIC SOUBRIER.

NECROLOGIE

S. Augustin : MM. Canut Marois, Joseph Parent, Dlle O Laperrière. — *Barachois, N. B.* : Dlle Nathalie Léger. — *Beaurivage* : Dame Délima Marquis. — *S. Ephrem d'Upton* : Dame N. Lalumière. — *Fox Creek, N. B.* : M. Eustache Bourque, Président de la Ligue des Hommes. — *Montréal* : Dlle Marie Villeneuve, M. Charles Turcot, Zél., Dame Marie Bouvier, Zél., Dame Sophie Piché, Dlle Obéline Virolle.

R. I. P.



Intention générale du Mois de Juillet 1895

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR N. S. P. LE PAPE.

Les écoles primaires catholiques d'Angleterre. (1)

L'ÉDUCATION primaire, en Angleterre, se donne dans deux sortes d'écoles : les écoles dites volontaires, (*voluntary schools*) et les écoles appelées *board schools*.

Les *voluntary schools* sont bâties par contributions spontanées. Moyennant certaines conditions, très raisonnables du reste, elles peuvent obtenir du gouvernement de fortes subventions. Ces subsides font face à la moitié des dépenses environ ; le reste doit être fourni par les fortunes privées.

Les *board schools*, entièrement fondées et entretenues par les deniers publics, sont toutes, qu'elles soient laïques ou religieuses, placées sous le contrôle de l'État.

Ces dernières écoles furent créées dans le but de suppléer aux déficits des *voluntary schools*. Elles ne pouvaient être fondées que lorsqu'il était dûment établi que les premières étaient insuffisantes pour les besoins de l'éducation. A l'origine, elles recevaient des enfants appartenant à toutes les religions sans distinction aucune : un tel état de choses ne pouvait durer ; la question religieuse demandait une solution. Il fut donc décrété, en 1871, que l'enseignement donné dans ces maisons d'éducation serait exclusivement chrétien et basé sur les Écritures, mais qu'il s'abstiendrait de toucher aux divergences doctrinales qui existent entre les différentes branches du christianisme. Ce compromis satisfit tant bien que mal la conscience d'un grand nombre de parents appartenant au protestantisme. Depuis lors, pour s'éviter l'ennui de bâtir de nouvelles écoles ou d'agrandir les anciennes, les

(1) C'est sur la demande de Son Eminence le Cardinal VAUGHAN, archevêque de Westminster, que le Souverain Pontife a désigné pour intention générale du mois de juillet, les écoles primaires catholiques d'Angleterre.

directeurs protestants de *voluntary schools* répondirent aux avances faites par l'administration publique et louèrent leurs écoles pour être transformées en *board schools*.

Jamais les catholiques ne voulurent consentir à des baux de ce genre-là. Car, dès le commencement, il leur parut manifeste que ces écoles soi-disant chrétiennes n'assureraient pas à leurs enfants une éducation religieuse convenable.

Ces *board schools* n'avaient été instituées—c'est ainsi du moins qu'on le proclamait bien haut—que pour prêter aide et secours aux *voluntary schools*. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que tout autre était l'ambition de ces établissements : ils visaient, en effet, non pas tant à aider les premiers qu'à les supplanter. Pouvant puiser largement dans le trésor public et traités par l'administration avec le favoritisme le moins déguisé, ils se développèrent rapidement. Au début, il est vrai, on garda quelques formes ; les *voluntary schools* continuèrent à être entourées d'une certaine considération et furent l'objet de quelques égards.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. L'histoire de ces derniers temps ne l'a que trop douloureusement démontré ! les fonds publics de l'enseignement, auxquels tous contribuent dans la même mesure, ne sont employés que dans le but avéré d'écraser les *voluntary schools*, en leur rendant impossible, vu le manque de ressources, la concurrence avec leurs riches rivales.

Voici donc quelle est la position faite aux catholiques à l'heure présente : ils sont lourdement imposés pour soutenir les *board schools*, écoles auxquelles ils ne sauraient, en conscience, envoyer leurs enfants ; et, après avoir ainsi à leurs dépens enrichi leurs rivaux, la situation exige qu'au prix de sacrifices et d'efforts sans cesse renaissants, ils entourent leurs maisons d'éducation du même luxe d'aménagement et du même coûteux attirail que le font, sans peine et aux frais d'autrui, les directeurs des *board schools*. Peut-il y avoir injustice plus flagrante que celle-là ? Imposer aux gens des

contributions destinées à procurer leur propre perte, dépasse toute mesure.

C'est en vue d'aider les catholiques anglais à obtenir une législation équitable pour leurs écoles que Sa Sainteté Léon XIII a bien voulu demander les prières de tous les membres de l'Apostolat de la Prière.

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les écoles primaires catholiques d'Angleterre, afin que la jeunesse de ce pays puisse continuer de jouir du bienfait d'une éducation vraiment chrétienne sous la direction du clergé catholique. Ainsi soit-il.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Bavière. — *Réveil de la foi catholique à Munich.* — Le CHRIST ressuscite sans cesse dans son Église. Lorsque nous croyons dans un pays la religion éteinte ou assoupié, il y a tout à coup de merveilleuses flambées qui s'élèvent vers le ciel, attestant que la foi est vivante en dépit de toutes les apparences contraires. C'est le spectacle qu'offrait dernièrement la capitale de la Bavière. Au point de vue religieux, Munich a eu longtemps une assez mauvaise réputation. Depuis le jour où une danseuse espagnole a régné en souveraine au palais des Wittelsboch, et inspiré les nominations des évêques et des curés, le catholicisme a subi de douloureuses éclipses à Munich. Si, dans son ensemble, surtout dans les campagnes, le peuple bavarois est resté foncièrement religieux, il n'en a pas été de même dans la capitale. Là, le scepticisme et l'incrédulité, favorisés par la Cour et le gouvernement, ont fait des progrès alarmants, et en peu d'années cette ville a été mûre pour toutes les défaillances. Ces défaillances éclatèrent chaque fois que l'occasion se présentait.

En 1869, lors du concile du Vatican, l'université de Munich fut le foyer de l'insurrection religieuse : la faculté de théologie tout entière passa au vieux catholicisme et avec elle, disait-on, l'élite intellectuelle de la capitale. C'était la tête qui pourrissait : les défections d'en bas ne manquaient pas. Le peuple passa avec armes et bagages dans les

rangs du socialisme, et aujourd'hui Munich est représenté au *Reichstag* par un député socialiste.

L'Archevêque de Munich-Frissing, Mgr de Thoma, souffrait depuis longtemps de cette situation désolante et il méditait de frapper quelque grand coup capable de secouer toutes les torpeurs. Cette année, il parvint enfin à mettre son projet à exécution. Il était persuadé que le peuple ne sortirait de sa léthargie qu'à la suite d'une mission prêchée par des religieux. La dernière semaine de mars il organisa donc à Munich une de ces grandes missions qui transforment souvent tout un pays. Dans les douze plus vastes églises de la ville, cinquante moines—capucins et franciscains—annonçaient trois fois par jour la bonne nouvelle. Cette manifestation religieuse inusitée attira des foules immenses. Toutes les églises étaient bondées de fidèles à chaque sermon et toutes classes de la société s'entassaient pêle-mêle au pied de la chaire. Il faut dire à sa louange que la cour donna l'exemple.

Le plus grand dignitaire de la cour, le prince Oettingen-Spielberg, ne manqua pas un seul sermon (il y en avait trois chaque jour pendant toute une semaine). De même on vit aux offices la plupart des princes et princesses de la maison royale. Mais ce qui était surtout touchant à voir, c'était l'affluence du peuple, des ouvriers, de cette masse travaillée par le socialisme. Et dans plusieurs églises les prédicateurs s'adressèrent directement à cet auditoire, faisant avec une éloquence saisissante le procès des doctrines révolutionnaires, montrant ce qu'elles ont de chimérique, d'absurde et de dangereux. Ces vaillants missionnaires ne se contentèrent pas de répandre la bonne semence dans les âmes. Ce qu'ils voulaient, c'était de vraies conversions, et à chaque sermon ils répétaient qu'une bonne confession devait couronner les exercices de cette retraite pascalle. Là était en effet le point essentiel. L'impression du sermon le plus éloquent s'efface rapidement et l'ouvrier qui ne se confesse pas ne tarde pas à redevenir la proie de la propagande socialiste. Voilà pourquoi les prédicateurs insistaient tant sur la question du sacrement de pénitence. Ce ne fut pas en vain. Les confessionnaux furent assiégés chaque jour jusque bien avant dans la nuit.

Des milliers d'ouvriers qui arrivaient au sermon avec un cœur plus ou moins indifférent, allaient régler leur compte avec Dieu avant de rentrer dans leurs foyers. A l'église de Saint-Antoine, les confesseurs étaient à leur poste des nuits entières et les pénitents se renouvelaient toujours. Le résultat de cette mission dépassa toutes les espérances, comme on le verra par la comparaison de quelques chiffres. Les autres années, pendant tout le temps pascal, on ne comptait à Munich qu'environ 30,000 à 40,000 confessions. Or, au mois de mars dernier, pen-

dant la *seule* semaine de la mission, on a compté près de 120,000 confessions. L'écart, comme on le voit, est considérable entre les deux chiffres. Grâce au zèle apostolique des missionnaires, il y a eu à Munich au moins 80,000 habitants qui ont rempli leur devoir pascal cette année et qui ne l'avaient pas rempli les années précédentes. 80,000 retours sérieux vers le christianisme, ce chiffre se passe de commentaire. Quel revirement ! quelle transformation !

La Correspondance catholique (9 mai).

.

Etats-Unis. — *L'Encyclique et l'Université de Washington.* — On écrit de New-York :

« C'est l'Université catholique de Washington qui paraît devoir prendre en main l'application de l'Encyclique. Comme il s'agit d'une propagande par l'intelligence, nul ne saurait plus convenablement en assumer la direction. Déjà le recteur, Mgr Keane, a parlé. Il annonce le dessein d'amener la création autour de l'université catholique de scholasticats des divers ordres religieux. En même temps les supérieurs de mêmes ordres seraient invités à établir leurs résidences à Washington à côté de la délégation apostolique, de telle sorte que par l'action simultanée de la délégation et de l'Université, Washington deviendra le centre de la vie catholique aux Etats-Unis. De tels plans ne manquent pas de grandeur. Les derniers choix de professeurs pour diverses chaires d'enseignement profane, témoignent pareillement de l'intention de créer un foyer scientifique capable de rivaliser avec les plus fameuses institutions séculières. Il est vrai que l'entreprise demande des millions et des millions ; mais aussi ne demande-t-elle pas autre chose. Et l'argent constituerait-il une difficulté insurmontable pour les fidèles de ce riche pays, si généreux envers les œuvres paroissiales diocésaines ?

.

France. — *Le droit d'accroissement.* — La Franc-maçonnerie triomphe une fois de plus. Le Sénat a voté le droit d'accroissement qui, violant le principe du droit civil de France, celui de l'égalité devant l'impôt, soumet les Congrégations religieuses à des impôts exorbitants. Il a seulement ramené à 30 centimes la taxe pour les congrégations non autorisées que la Chambre avait portée à 50 centimes.

Rien n'a pu empêcher cette iniquité. C'est en vain que les orateurs catholiques les ont admirablement défendues. L'ordre était donné : les sénateurs ont obéi.

Et pourtant par quelles magnifiques paroles M. Chesnelong n'a-t-il pas essayé de faire comprendre à ses collègues la faute, disons le mot, le crime de lèse-humanité et de lèse-patrie qu'ils allaient commettre.

Voici la fin de son discours, qu'il serait utile de mettre sous les yeux de ceux qui, même au Canada, ne comprennent pas les services rendus par nos communautés :

“ Mais pourquoi cette rigueur contre les congrégations religieuses ? Pas de faveurs, pas de concessions pour elles, soit : ne leur accordez aucune bienveillance malgré le bien qu'elles font et les services qu'elles rendent, soit encore : mais vous leur devez la justice : la justice est le droit de tous, et j'ajoute qu'elle est le droit solidaire de tous : et réfléchissez-y bien, quand le droit n'est pas inflexiblement maintenu au profit de tous, il n'est efficacement garanti pour personne. (*Très bien ! Très bien ! à droite.*)

Ne méritent-elles pas un peu de justice, ces religieuses qui, s'élevant au sommet de la solidarité chrétienne, s'offrent comme des victimes vivantes pour des âmes qu'elles aiment et souvent qu'elles ne connaissent pas ?

“ Ne méritent-elles pas un peu de justice, ces servantes des pauvres qui se dévouent à la vieillesse abandonnée et à l'enfance délaissée, à toutes les faiblesses et à toutes les souffrances, et qui ont le secret de faire, non pas un jour, mais chaque jour, avec une radieuse simplicité, des choses admirables et souvent des choses sublimes ? (*Applaudissements à droite.*)

“ Ne méritent-ils pas un peu de justice ces frères enseignants et hospitaliers qui, dans des offices obscurs, que leur dévouement illumine, sont soutenus par ces deux grands amours qui sont l'inspiration de leur vie : l'amour de Dieu et l'amour du peuple ? (*Applaudissements à droite.*)

“ Ne méritent-ils pas un peu de justice, ces religieux qui, voués à l'apostolat, prodiguent leur parole au service de l'Église et de la France, de la vérité et du bien, et parmi lesquels notre temps a vu surgir tant de prédicateurs éminents et au premier rang, pour ne nommer que les morts : le P. Lacordaire et le P. Ravignan ?

“ Je ne puis tout dire, messieurs, je dois me borner. Mais ne méritent-ils pas aussi un peu de justice ces missionnaires, qu'ils soient ou ne soient pas autorisés,—je les confonds tous dans une même admiration—ces missionnaires qui vont dans les régions où souvent les attend le martyr, propager la lumière de l'Évangile et le rayonnement de l'influence française, et se dévouent à cette tâche chrétienne et patriotique avec toute la flamme de leur cœur, avec toute l'intrépidité de leur courage, avec l'héroïsme de leur désintéressement ! (*Très bien ! Très bien ! à droite.*)

“ Messieurs, ces institutions sont plus que jamais nécessaires à notre temps. Elles incarnent, si je puis ainsi dire, ces grandes choses qui s'appellent le devoir poussé jusqu'au sacrifice, l'abnégation généreuse

poussée jusqu'à l'immolation de soi, le dévouement qui se fait pauvre pour servir et relever les pauvres. (*Applaudissements à droite.*)

“ Si elles venaient à succomber sous la persécution fiscale qui est déchaînée contre elles, laissez-moi vous dire ce dernier mot, ce n'est pas seulement la religion de l'immense majorité de notre pays qui serait atteinte dans l'une des expressions les plus glorieuses de sa vie : La France, elle aussi, notre chère et noble France, perdrait en elles une de ses forces sociales les plus nécessaires, une de ses sauvegardes les meilleures, et je l'ajoute — parce que je leur rends cet hommage dans mon cœur et parce que c'est la vérité — l'une de ses grandeurs les plus pures. (*Applaudissements répétés à droite.*)

* * *

Amérique du Sud. — Deux francs-maçons avancés de Buenos-Ayres, république argentine, Don Roman Lopez et Don Michel Perez, auteurs d'un infâme opuscule, intitulé : *Le Triomphe de la Maçonnerie*, viennent d'abjurer solennellement. La conversion de ces deux hommes est due au zèle éclairé du P. Aguilar, de la Compagnie de Jésus, qui les a ramenés dans le giron de l'Eglise. L'abjuration publique de leurs erreurs a eu lieu en l'Eglise de San-Salvador de Buenos-Ayres, desservie par les RR. PP. Jésuites. Avant cette cérémonie, MM. Lopez et Perez avaient remis à l'autorité ecclésiastique les titres, les insignes et les charges qui les accréditaient membres des sociétés condamnées par l'Eglise catholique. Ils n'ont pas fait les choses à demi, car, de plus, chacun d'eux avait adressé à Mgr Aneiros, archevêque de Buenos-Ayres, une touchante lettre où ils racontaient toute leur vie d'erreurs et demandaient humblement pardon. D'origine espagnole tous deux, ils avaient été élevés très chrétiennement.

* *

Suisse. — *Bals et danses.* — D'accord avec le Grand Conseil de Suisse, le département de justice et police vient d'adresser aux préfets et aux autorités communales la circulaire suivante :

“ Nous avons le regret de devoir signaler que dans beaucoup de communes les autorités municipales abusent étrangement du droit que leur accorde la loi d'autoriser les bals et danses publiques ; ces divertissements, très souvent dangereux au point de vue des mœurs, auxquels toute surveillance fait défaut, sont non seulement contraires au repos et à la tranquillité que la loi prescrit pour l'observation des dimanches et des fêtes, mais ils sont encore presque toujours une occasion de dépenses inutiles et d'excès de boissons.

“ Nos populations, essentiellement agricoles, doivent, si elles veulent prospérer, s'astreindre à des habitudes d'ordre et d'économie, et il est du devoir des autorités d'écarter de leur chemin tout ce qui peut constituer pour elles un danger pour le bien-être matériel et moral.

“Or, si l'on jette un coup d'œil sur ce qui se passe dans quelques-uns de nos villages surtout, on ne saurait sérieusement contester que la danse est presque partout en abus, qu'elle enlève à ceux qui s'y livrent le goût du travail et devient une cause de désordre et d'immoralité.

“C'est afin d'éviter ces conséquences, funestes à tous les points de vue, que nous vous recommandons de restreindre les autorisations de danser les dimanches et les jours de fête au temps du carnaval, et de les refuser ces mêmes jours le reste de l'année.”

NOS MARTYRS CANADIENS

Nous avons reçu des relations très intéressantes de diverses guérisons obtenues par l'intercession des RR. PP. Martyrs et dont nos associés nous demandent la publication pour remplir la promesse qu'ils en ont faite.

Berthier : guérison obtenue à la suite d'une neuvaine.

Berthierville : guérison par l'application d'une carte-relique avec promesse de la faire publier.

Burlington, Vt. : au mois de mars dernier, à la suite d'un accident, un enfant de huit ans fut obligé de subir l'amputation de la première phalange du petit doigt de la main gauche. La guérison ne se produisant pas au gré du médecin, ce dernier croyait qu'il serait nécessaire de faire l'amputation complète de la main. Les parents désolés se procurèrent une carte-relique des Martyrs canadiens et commencèrent une neuvaine en promettant de faire publier cette guérison, si elle é ait obtenue. Au bout de trois jours le médecin trouvait un changement tellement extraordinaire qu'il déclara inutile de faire l'opération. L'enfant continue à aller de mieux en mieux. A *Burlington* également, une autre guérison qui ne laisse aucun doute d'une intervention surnaturelle dans l'esprit de ceux qui en ont été témoins, a été obtenue par l'application d'une carte-relique sur la jambe d'un enfant qui avait subi une opération douloureuse et dont la guérison tardait à venir.

D'autres guérisons ont été obtenues à *S. Charles, Co. de Bellechasse, Claremont, N. H., S. Ephrem d'Upton, Greenville, N. H., Ste Doro-thée, S. Jean Port Joli* (un enfant de cinq ans guéri de convulsions), *S. Joseph Beauce, S. Henri de Lévis, Longueuil, Lowell, Mass., S. Malachie* (trois guérisons), *Marieville, Ottawa,*.

Faveurs temporelles : *Acton Vale, Biddeford, Me., Cyrville, Ottawa.*



CAUSERIE

LES PLAINTES CONTRE LA PROVIDENCE

(Suite)

*Je suis triste et découragé. — Dieu m'accable de misères. —
J'appelle la mort comme une délivrance.*



IL nous faut prendre à notre compte beaucoup des misères physiques qui nous affligent, ne serait-il pas juste aussi d'en faire autant de nombre de souffrances morales qui nous accablent et nous rendent malheureux ?

Des déceptions, des peines de cœur font de notre vie une nuit sans étoiles, une solitude où règne la désolation la plus complète. Nous nous prenons à désespérer de tout et à nous dire : “ Décidément, le bonheur est fini pour moi sur la terre. Je serai malheureux jusqu'au bout. La mort, quand elle viendra, sera vraiment pour moi une délivrance.”

Mais, une fois de plus, en y regardant de près, ces croix, qui nous semblent si accablantes, ne sont-elles pas de fabrique humaine ? Ne les avons-nous pas façonnées nous-mêmes de nos propres mains ?

:

Quand JÉSUS vint sur la terre, il annonça la paix aux hommes de bonne volonté. Il leur promit le repos de l'âme, la tranquillité de la vie et le bonheur du foyer domestique.

A-t-il donc manqué à sa parole ?

Ses promesses ont-elles été vaines et trompeuses ?

Cherchez donc autour de vous, où se trouve sur la terre, le moins de souffrances et le plus de bonheur durable ?

N'est-ce pas au sein des familles chrétiennes qui, fidèles aux lois de Jésus, ne laissent pas les passions turbulentes franchir le seuil de leurs maisons ? Là, vraiment, le cœur est à l'aise parce qu'il est dans l'ordre. Là, il est en paix parce qu'il ne demande que des joies légitimes. Là, il est content parce qu'il n'a que des désirs modérés qu'il peut aisément satisfaire.

..*

Vous êtes triste et découragé ! Pourquoi cela ? Si vous vouliez vous rendre justice à vous-même vous diriez : " Je suis malheureux parce que j'ai dans le cœur les passions que j'y mis follement aux jours de ma jeunesse. Elles me tourmentent sans cesse par les souvenirs du passé et par les désirs insatiables qu'elles excitent en moi. Je recueille ce que j'ai semé. Les habitudes mauvaises que j'ai plantées en mon âme sont aujourd'hui mon châtimeut. Je ne prie pas, je ne me confesse pas, je ne communie pas. Au lieu de lutter comme un chrétien, je me laisse conduire par ces passions comme un animal. Je cherche à les satisfaire et je n'y réussis pas. Je suis malheureux ! c'est ma faute."

..*

Vous êtes triste et découragé ! Pourquoi cela ? Si vous vouliez vous rendre justice à vous-même, vous diriez : " J'ai une humeur maussade, et je ne fais rien pour la dominer ; un tempérament violent et porté à la colère, et je me laisse aller à toutes mes impatiences. Je ne fais rien pour me dompter et pour tâcher de me rendre affable et doux. De son côté, ma femme a les mêmes défauts, et elle ne cherche pas, non plus, à s'en corriger. A nous deux, nous nous rendons la vie bien dure et la maison vraiment insupportable. Nous sommes malheureux, mais c'est notre faute."

..*

Vous êtes triste et découragé ! Pourquoi cela ? Vous avez trop d'ambition. Vous voulez toujours réussir mieux que les autres : avoir plus d'argent, de plus beaux habits pour

vous et vos filles. Quand les choses ne vont pas à votre goût, vous devenez jaloux. Moins d'ambition et plus de modestie vous rendraient aussi plus heureux, vous en conviendrez.

Que dire maintenant d'habitudes plus fatales encore à la paix du cœur et au bonheur du foyer domestique ? Que de causes de désordre et de souffrances !

Le club, qui ruine l'esprit de famille chez l'homme, rend impossible l'éducation morale des enfants, et laisse la femme seule à la maison, seule avec ses devoirs accablants et monotones, seule en face de l'ennui, seule aussi en présence des tentations qui viendront certainement l'assaillir, et peut-être la vaincre.

Le jeu, qui devient souvent une véritable frénésie. L'homme possédé, semble-t-il, par le démon, perd tout contrôle sur son intelligence et sur son cœur. Il gaspille sans remords l'argent de sa famille, néglige ses affaires et passe des nuits entières à jouer et à boire avec ses amis.

Et la boisson ! la terrible boisson ! qui amène avec elle, dans la maison, tout un triste cortège de misères et de souffrances !

Eh bien ! ces causes de tristesse et de découragement, ne sont-elles pas encore de fabrique humaine ? Nous allons chercher en enfer les passions qui peuvent le plus vite et le plus sûrement nous rendre malheureux et mettre le désordre dans notre vie. Nous les nourrissons dans notre âme, puis, quand elles produisent leurs fruits pleins d'amertume, nous nous lamentons, nous nous décourageons. Nous accusons Dieu et sa Providence d'être trop sévère à notre égard, de nous traiter trop durement.

Ne serait-il pas plus juste de faire un bon *mea culpa* ? Ne vaudrait-il pas mieux prendre une bonne résolution et dire : Je lutterai contre mes passions, je prierai, je communierai, et, avec la grâce de Dieu, je retrouverai encore la paix qu'il a promise aux hommes de bonne volonté. — (*A suivre*)

Que Mon Sort a de Charms!

pp Andante.

Que mon sort a de char-mes! Jé - sus est dans mon cœur;

mf

Je ne crains plus d'a-lar-mes Qui trou-blent mon bon-heur.

REFRAIN.

A - mour, hon - neur et gloi - re A Jé - sus

mon Sau-veur; A lui seul la vic - toi - re;

Qu'il rè - gne dans mon cœur. *Symp.*

- | | |
|---|--|
| <p>2.—O centre invariable
Des plus pures douceurs !
O source intarissable
De célestes faveurs !</p> <p>3.—A son Cœur adorable
Je consacre mon cœur ;
De son joug tout aimable
Je fais tout mon bonheur.</p> <p>4.—A JÉSUS la victoire
Sur ce monde trompeur ;
Je mets toute ma gloire
A servir mon Sauveur.</p> | <p>5.—Adieu, monde perfide ;
Adieu, vaine grandeur ;
J'ai le seul bien solide,
JÉSUS est dans mon cœur.</p> <p>6.—Monde insensé, je foule
Sous les pieds tes honneurs
Je méprise la foule
De tes adorateurs.</p> <p>7.—Oui, désormais, sans crainte,
Content dans les douleurs,
Je t'embrasse, ô croix sainte,
Et toutes tes rigneurs.</p> |
|---|--|

ACTIONS DE GRÂCES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées, le mois dernier, aux Bureaux du Sacré-Cœur, a été de 5,559. Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

Guérisons : *S. Anaclêt, S. Barthélemi, Berthier en Haut, Joliette, Hartwell, S. Laurent, Montréal, Midland, Ont., New-Market, N. H., Rimouski, Sault-au-Récollet, Terrebonne, Varennes.*

Faveurs spéciales et grâces temporelles : *Baruchois, N. B., Beauport, Belle Rivière, Ont., Biddeford, Me., S. Laurent (deux faveurs obtenues après usage de l'eau de saint Ignace), Murray Mine, Sudbury, N. D. des Neiges, S. Philippe d'Argenteuil, Québec (discipline et application à l'étude obtenues dans une école après la promesse de faire publier la faveur dans le MESSAGER.) Varennes, Hartwell (faveur spéciale obtenue par l'intercession de Mgr de Laval).*

LE FEU DIVIN.

Vous, jeunes gens, que la plus mauvaise des mauvaises hontes n'a point éloignés de la grande fête de l'autel, ni privés de la grande fête du cœur, la fête de l'Eucharistie ; vous, jeunes filles, vous femmes pieuses, vous communiez souvent ; et, chaque fois que vous communiez, vous êtes ce qu'était MARIE : un tabernacle. Il faut que, du fond de ce tabernacle, JÉSUS-CHRIST, votre hôte, ait des rayonnements qui aillent au loin chercher les autres âmes. " Le cœur du prêtre, a dit un illustre converti, doit être comme un foyer domestique : brûlant

constamment du feu de l'amour divin ; il faut que tous, enfants et vieillards, puissent venir y chercher une chaleur qui les ranime et les réjouisse." Ce qui est dit là du cœur du prêtre, pourquoi ne le dirait-on pas de tout cœur dans lequel est descendu JÉSUS-CHRIST ? Pourquoi ne le dirait-on pas du vôtre ? Chaque fois que vous communiquez, n'est-ce pas une étincelle de feu céleste qui tombe en vous ? Hélas ! ce monde est vieux ! La foi pâlit dans les intelligences, et il semble que nous soyons au seuil de ces tristes jours où doit se refroidir la charité d'un grand nombre. La vie s'en va, je dis la grande vie chrétienne, pleine de chastes ardeurs ; plus de fermeté dans les esprits, plus de vaillance dans les caractères, plus de générosité dans les cœurs ; la chevalerie est morte, et le chevaleresque se meurt. Le refroidissement annoncé par l'Apôtre gagne de proche en proche, et nous le voyons, autour de nous, faire d'effrayants progrès. Vous, du moins, ô jeune fille ! ô mère ! ô épouse ! ô chrétien ! qui portez dans l'âme autre chose que des cendres éteintes, soyez un foyer domestique ! Ayez une famille d'âmes qui viennent se presser autour de la vôtre. Vous avez des frères, des sœurs, des amis indifférents, des compagnes frivoles, un père ou un époux incrédule, peut-être, mille connaissances mondaines oublieuses de ce JÉSUS qui vous aime : il est en vous, pourtant. A travers votre chair mortelle et votre âme transfigurée, laissez-le rayonner, laissez-le répandre la tendre chaleur de son amour. Ne communiquez pas seulement pour vous : mais communiquez aussi pour les autres, afin de leur transmettre, comme MARIE à Elizabeth, une étincelle prise dans vos flammes et de leur infuser vos ardeurs. "J'ai connu une personne nouvellement convertie, dit encore un pieux et sayant Cardinal, que Dieu ne tarda pas à faire passer d'une vie de souffrance, mais de joies, ici-bas, à une éternité bienheureuse dans le ciel. Cette personne, qui avait jadis aimé le monde et recherché ses plaisirs, servait Dieu depuis sa conversion avec un zèle ardent et joyeux. Lorsqu'elle était privée elle-même du bonheur de s'asseoir à la sainte Table, elle s'approchait doucement de ceux qui en revenaient, et elle sentait alors passer dans son cœur comme un mouvement d'ineffable consolation et un rayon de bonheur. La vertu sortait de la sainte humanité de JÉSUS, lors même qu'elle se trouvait enfermée dans un fragile tabernacle de boue." Chrétien, communiquez pour les autres, pour faire pénétrer dans leur âme le rayon de bonheur, et, en même temps, le rayon de foi, le rayon de piété, d'amour pur, dont vous avez en vous le foyer. Votre père, ou vos frères, ou des âmes qui vous touchent de près, refusent de s'agenouiller à l'angélique et doux banquet : communiquez pour ceux-là, et qu'en s'approchant de vous, ils aient, sans même y penser, et presque malgré eux, le bienfait d'une Communion de seconde main. JÉSUS CHRIST vivant

en vous, leur deviendra ami par le charme de douceur, de charité, de recueillement, de générosité, de vie céleste qui s'échappera tout naturellement et tout surnaturellement de votre personne, et qui passera à travers votre fragile tabernacle de boue, mais d'or aussi : de boue, si l'on considère la grossièreté d'une chair qui attend le tombeau tôt ou tard ; d'or, si l'on considère la dignité d'un cœur pur et ses droits à l'éternité.

Que JÉSUS passe donc à travers votre âme, illuminée et épurée par sa présence, comme une douce lumière à travers un transparent à l'âtre ; et qu'on dise de vous, qui que vous soyez, ce que l'Église elle-même dit, dans sa liturgie, de sainte Catherine de Siègne : " Personne n'approcha jamais d'elle, sans s'en retourner meilleur. "

L'ABBÉ DE BELLUNE.

Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur

GARDE D'HONNEUR

Notre-Dame de Beauport.—L'inauguration de la Garde d'Honneur dans la paroisse de Notre-Dame de Beauport, a eu lieu le 3 février, premier dimanche du mois et Solennité de la Présentation de JÉSUS au Temple et de la Purification de la Sainte Vierge.

Le jour était bien choisi : ne rappelait-il pas aux Gardes d'honneur leur devoir de *présenter*, de donner leurs cœurs à JÉSUS et de travailler toujours à la glorification et à la consolation de son divin cœur, comme JÉSUS s'est donné à Dieu son Père et a consacré toute sa vie à le faire connaître et aimer. Ne leur prêchait-il pas aussi que toute leur vie doit être comme celle de la Mère de JÉSUS, une vie de prière, d'immolation, de pureté et de sainteté.

Presque tous les paroissiens, répondant à l'invitation de leur pasteur, assistaient à cette belle et imposante cérémonie.

Après une touchante allocution, inspirée par un zèle vraiment apostolique, M. l'abbé A. GODBOUT, chapelain des Sœurs de la Charité de Québec et directeur de l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur, voulut bien lui-même bénir deux magnifiques cadrans sur lesquels sont inscrits 2185 noms.

Ces cadrans, placés à la droite de l'autel du Sacré-Cœur de JÉSUS, seront une prédication continuelle. Ils rappelleront sans cesse aux Gardes d'honneur :

1^o La solennelle promesse de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST : " Partout où cette image sera exposée pour y être singulièrement honorée, elle y attirera toutes sortes de bénédictions " ;

2^o Les devoirs du vrai Garde d'honneur résumés en ces trois mots Réparation, et la fidélité à l'Heure de Garde ainsi qu'à la Communion Réparatrice ;

3^o Ils leur inspireront, chaque fois qu'ils viendront à l'Église, surtout le dimanche et le premier vendredi du mois, des actes de reconnaissance, de repentir et de ferme propos :

Reconnaissance, pour les faveurs et grâces que le Cœur infiniment compatissant de JÉSUS ne manquera pas de leur dispenser avec une royale munificence.

Repentir, lorsque sentinelles négligentes et infidèles, ils auront oublié leur Heure de Garde.

Ferme propos résolution généreuse de ne plus l'oublier, mais de le faire régulièrement et pieusement pour la plus grande gloire et la consolation du Cœur du Bon Maître.

Le salut du Saint Sacrement, l'acte d'enrôlement solennel dans l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur, d'une amende honorable au Sacré-Cœur de JÉSUS furent le digne couronnement de cette sainte et touchante cérémonie, dont les paroissiens de Beauport conserveront un impérissable souvenir.

A. DÉZIEL, Curé.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

DIOCÈSE D'ALEXANDRIA, ONT. : Église de la Nativité de la B. V. M., à Cornwall.

DIOCÈSE D'HAMILTON, ONT. : Église du Sacré-Cœur à Paris, Ont.

DIOCÈSE DE ST-HYACINTHE, Q. : Couvent de la Présentation de Marie, à St-Alexandre d'Iberville.

DIOCÈSE DE LONDON, ONT. : Église du Saint-Rosaire, à Wyoming, Ont.—Église de N. D. Auxiliatrice, à Wallaceburg, Ont.

DIOCÈSE DE RIMOUSKI, Q. : Paroisse de St-Anaclet, P. Q.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE, Q. : St-Herménégilde de Barford.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD, Q. : Hospice Saint-Joseph à Beauharnois.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO, ONT. : Église St-Vincent de Paul à Niagara.—Église Saint-Patrice, à Queenston Heights, Ont.

Le chiffre total des Paroisses, Communautés ou Œuvres catholiques régulièrement agrégées par un Diplôme à l'Apostolat de la Prière était, le mois dernier, de 52,873.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La Vénérable Jeanne d'Arc.—Au moment où Orléans va célébrer de nouveau, avec plus d'éclat que jamais, l'anniversaire de sa délivrance par Jeanne d'Arc, nous nous faisons un devoir de signaler un touchant opuscule de Mme la Comtesse Armand de Chabannes, *La Vénérable Jeanne d'Arc dédiée à la Jeunesse chrétienne*. En quelques pages émues, Mme la Comtesse de Chabannes présente successivement la *bergère, l'envoyée de Dieu, l'ange du sacre de Rheims, la victime, la suppliciée, la glorifiée*. C'est un résumé de la si belle carrière de Jeanne bien à la portée de la jeunesse à laquelle il est destiné ; nous recommandons vivement cette charmante brochure dont le prix est exceptionnellement avantageux.

En vente à la Librairie de l'Œuvre de Saint Paul, 6 rue Cassette, Paris.—Prix, *franco* 25 centimes l'exemp. ; 2 fr. 40 la douzaine.

Rayon de Miel : Extrait des Œuvres de Saint-François de Sales.—Nous recommandons sous ce titre assez heureux, *Rayon de miel*, un extrait des œuvres de saint François de Sales. Charmant par l'exécution matérielle, ce recueil est précieux par son contenu. L'auteur, M. J. M. A., missionnaire apostolique, a su faire son choix dans les œuvres du Saint évêque de Genève, et il donne vraiment à ses lecteurs un " rayon de miel."

En vente à la Librairie de l'Œuvre de Saint Paul.—Prix de l'exemplaire *franco* 1 fr. 45.

Notre-Dame du Chemin à Rome et à Québec.—Le R. P. Désy, 14 rue Dauphine, Québec, vient de publier, sous ce titre, un charmant opuscule de 84 pages. La première partie renferme d'abord l'histoire de la célèbre image de *Notre-Dame du Chemin* ; puis vient le récit des faveurs obtenues par son entremise, l'histoire de son double couronnement, etc. La seconde partie contient d'excellentes prières à la Sainte Vierge à l'usage des pèlerins visitant le sanctuaire de Notre-Dame du Chemin, que les RR. PP. Jésuites viennent d'ériger sur le chemin de Sainte-Foye, à Québec.

Qu'il nous soit permis, à cette occasion, de rappeler à nos lecteurs que près de la Chapelle de Notre-Dame du Chemin se trouve la *Villa Maurèse*, maison de retraite pour les hommes, prêtres et laïques, ouverte au mois de novembre 1891. Sa position qui la rend si facilement accessible, le jardin qui l'entoure, les beaux arbres qui l'ombragent, en font une solitude délicieuse.

Calendrier de Juillet 1895.

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Les Écoles primaires d'Angleterre.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. **I.**—Octave de la Nativité de S. Jean-Baptiste.—L'amour de N. S. JÉSUS-CHRIST.—5530 actions de grâces.
2. **M.**—VISITATION B. V. M. — **R**†.—La vertu de charité.—4950 affligés.
3. **M.**—SS. Irénée et Comp., **MM.**—Le dévouement chrétien.—3994 défunts.
4. **J.**—De l'octave des SS. Apôtres.—(Ste Berthe, veuve.)—**H**†.—L'esprit de prière.—3895 intentions spéciales.
5. **V.**—*Premier vendredi*—SS. Cyrille et Méthode, E. C.—**A**†, **G**†.—La victoire sur nos passions.—2337 communautés.
6. **S.**—Octave des SS. Apôtres.— Une vive foi.—15275 premières communions.
7. **D.**—5 *ap. Pent.*—LE PRÉCIEUX SANG.—**A**†, **G**†, **R**†.—L'esprit de pénitence.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. **L.**—Ste Elizabeth de Portugal, Vve.—L'amour des pauvres.—5577 demandes de travail.
9. **M.**—SS. Zénon et Comp., **MM.**—La constance dans la foi.—6701 prêtres ou ecclésiastiques.
10. **M.**—SS. Sept Frères Martyrs.—La correspondance à la grâce.—101065 enfants.
11. **J.**—Du S. Sacrement.—S. Pie I, pape.—(S. J. ; S. Barnabé, ap.)—**H**†.—Le don de piété.—16312 familles.
12. **V.**—S. Jean Guabert, ab.—La charité pour nos ennemis.—4677 grâces de persévérance.
13. **S.**—S. Ancelet, P. M.—Le désir de la sainte communion.—4633 grâces d'union, de réconciliation.
14. **D.**—6 *ap. Pent.*—S. Bonaventura, E. D.—La dévotion au crucifix.—8204 grâces spirituelles.
15. **L.**—S. Helri, C.—La vertu de pureté.—4928 grâces temporelles.
16. **M.**—NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL.—La dévotion au scapulaire.—56581 conversions à la foi.
17. **M.**—S. Alexis, C.—L'esprit de pauvreté.—13486 jeunes gens, jeunes personnes.
18. **J.**—S. Camille de Leslis, C.—**H**†.—La charité pour les malades.—3273 maisons d'éducation.
19. **V.**—S. Vincent de Paul, C.—La charité pour le prochain.—15045 malades ou infirmes.
20. **S.**—S. Jérôme Emilien, C.—L'amour de l'entance.—1514 missions ou retraites.
21. **D.**—7 *ap. Pent.*—Du dimanche.—(Ste Praxède, V.)—L'amour des œuvres de miséricorde.—937 Œuvres ou Société.
22. **L.**—Ste Marie Madeleine, pénit.—**Z**†.—Le don des larmes.—2039 paroisses.
23. **M.**—S. Apollinaire, E. M.—La constance.—5951 pécheurs.
24. **M.**—*Vigile.*—De ea.—(Ste Christine, V. M.)—Le don de force.—5433 pères ou mères.
25. **J.**—S. JACQUES LE MAJEUR, ap.—**B**†, **H**†, **M**†.—547 Religieux ou Religieuses.
26. **V.**—STE ANNE, B. V. M.—La dévotion à Ste Anne.—1771 novices ou séminaristes.
27. **S.**—BB. Rodolphe et Comp., **MM.**, S. J.—La force chrétienne.—2215 supérieurs ou supérieures.
28. **D.**—8 *ap. Pent.*—(Sol. de Ste Anne.)—SS. Nazaire et Comp., **MM.**—L'esprit de sacrifice.—1024 vocations.
29. **L.**—Ste Marthe, V.—L'activité chrétienne.—Les Zélateurs et les Zélatrices du S. C.
30. **M.**—SS. Abdon et Sennen, **MM.**—La patience.—11245 intentions diverses.
31. **M.**—S. Ignace de Loyola, C.—**Z**†.—Le zèle de la gloire de Dieu.—Les Directeurs de l'Apostolat.

CLÉF : —†= Indulgence plénière ; **A**=1er Degré ; **B**=2e Degré ; **C**=Congrégation de la Ste-Vierge ; **D**=Médice du Pape ; **G**=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; **H**=Heure-Sainte ; **M**=Bonne Mort ; **R**=Confrérie du S. Rosaire ; **Z**=Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.